

XIII^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE A

LECTURES

[2 R 4, 8-11.14-16a](#)

Un jour, le prophète Élisée passait à Sunam ; une femme riche de ce pays insista pour qu'il vienne manger chez elle. Depuis, chaque fois qu'il passait par là, il allait manger chez elle. Elle dit à son mari : « Écoute, je sais que celui qui s'arrête toujours chez nous est un saint homme de Dieu. Faisons-lui une petite chambre sur la terrasse ; nous y mettrons un lit, une table, un siège et une lampe, et quand il viendra chez nous, il pourra s'y retirer. » Le jour où il revint, il se retira dans cette chambre pour y coucher. Puis il dit à son serviteur : « Que peut-on faire pour cette femme ? » Le serviteur répondit : « Hélas, elle n'a pas de fils, et son mari est âgé. » Élisée lui dit : « Appelle-la. » Le serviteur l'appela et elle se présenta à la porte. Élisée lui dit : « À cette même époque, au temps fixé pour la naissance, tu tiendras un fils dans tes bras. »

[Ps 88 \(89\), 2-3, 16-17, 18-19](#)

R/ Ton amour, Seigneur, sans fin je le chante !

- L'amour du Seigneur, sans fin je le chante ; ta fidélité, je l'annonce d'âge en âge. Je le dis : C'est un amour bâti pour toujours ; ta fidélité est plus stable que les cieux.
 - Heureux le peuple qui connaît l'ovation ! Seigneur, il marche à la lumière de ta face ; tout le jour, à ton nom il danse de joie, fier de ton juste pouvoir.
 - Tu es sa force éclatante ; ta grâce accroît notre vigueur.
- Oui, notre roi est au Seigneur ; notre bouclier, au Dieu saint d'Israël.

[Rm 6, 3-4.8-11](#)

Frères, ne le savez-vous pas ? Nous tous qui par le baptême avons été unis au Christ Jésus, c'est à sa mort que nous avons été unis par le baptême. Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts. Et si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. Nous le savons en effet : ressuscité d'entre les morts, le Christ ne meurt plus ; la mort n'a plus de pouvoir sur lui. Car lui qui est mort, c'est au péché qu'il est mort une fois pour toutes ; lui qui est vivant, c'est pour Dieu qu'il est vivant. De même, vous aussi, pensez que vous êtes morts au péché, mais vivants pour Dieu en Jésus Christ.

[Mt 10, 37-42](#)

En ce temps-là, Jésus disait à ses Apôtres : « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. Qui a trouvé sa vie la perdra ; qui a perdu sa vie à cause de moi la gardera. Qui vous accueille m'accueille ; et qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé. Qui

accueille un prophète en sa qualité de prophète recevra une récompense de prophète ; qui accueille un homme juste en sa qualité de juste recevra une récompense de juste. Et celui qui donnera à boire, même un simple verre d'eau fraîche, à l'un de ces petits en sa qualité de disciple, amen, je vous le dis : non, il ne perdra pas sa récompense. »

+

Ohnheim, dimanche 2 juillet 2023
(~homélie du 28/06/2020)

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Faisons [pour le prophète] une petite chambre sur la terrasse ; [...] quand il viendra chez nous, il pourra s'y retirer. » La petite histoire, que nous avons entendue dans la première lecture, vient illustrer d'une manière tout à fait concrète la parole de Jésus dans l'évangile : « Qui accueille un prophète en sa qualité de prophète recevra une récompense de prophète. » Ce couple qui s'est proposé d'accueillir Élisée, parce qu'ils ont reconnu en lui un prophète du Seigneur, reçoit à titre de récompense une fécondité inespérée. « À cette même époque, au temps fixé pour la naissance, tu tiendras un fils dans tes bras. »

« Celui qui donnera à boire [...] à l'un de ces petits en sa qualité de disciple, amen, je vous le dis : non, il ne perdra pas sa récompense. » Jésus nous invite à la charité, à des gestes concrets de bonté et de solidarité : mais pourquoi a-t-Il besoin d'assortir tout cela de récompenses ? Est-ce que nous sommes à ce point des calculateurs, qui avons toujours besoin d'un gain, d'un bénéfice pour toutes nos actions ?

Il y a peut-être un peu de cela, soyons honnêtes ; mais même si nous n'agissons pas forcément en vue d'une récompense, ce qu'affirme Jésus, c'est que ce type de geste portera de toute manière un fruit spirituel, qui va bien au-delà de la situation présente. En ouvrant les yeux de la foi, nous pouvons sentir que tous nos actes de charité ont un retentissement éternel, que nous le voulions ou non, que nous le recherchions ou non.

La foi, c'est bien ce qu'il nous faut activer, pour accueillir ces paroles tranchantes de Jésus : « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. » De prime abord, on peut bien se demander si on sera jamais « digne » de Jésus, selon ces critères.

Avant de nous décourager tout à fait, remarquons que ces sentences ne sont pas arbitraires, elles correspondent au vécu du Christ, à ce que Lui a d'abord accepté pour nous, par amour pour nous, si nous Le contemplons justement dans la foi. D'une certaine manière, Il nous a aimé plus que Son propre Père – ou du moins, tout Dieu qu'Il était, Il S'est librement et pleinement abaissé jusqu'à notre nature humaine, Il a quitté Son trône de gloire, pour nous rejoindre dans notre fragilité. Pour incarner Sa mission, Il a ensuite rompu avec une bonne partie de Sa famille humaine, ces personnes pourtant chères à Son Cœur mais qui n'ont pas voulu comprendre Son

mystère. Et par-dessus tout, Il a concrètement porté Sa Croix, le premier, comme l'acte d'amour suprême à notre égard. Par tous ces choix, Il S'est montré « digne » de nous, Il a conquis nos cœurs, légitimement.

Comment chacun de nous se montrera-t-il « digne » de Lui, en retour ? Il est impossible de répondre à l'identique à ce don d'amour – mais tâchons du moins de sentir quels actes concrets, quels engagements, quels renoncements incarneront au mieux cet amour que nous voulons Lui exprimer. Ce n'est pas compliqué, ce n'est pas surhumain : ce qu'Il attend de nous est à notre portée, si nous essayons de vivre dans la foi, si nous Lui permettons de vivre en nous.

Dans la seconde lecture, saint Paul nous a rappelé justement qu'à la racine de notre force, de notre courage, il y a ce lien mystérieux que le Christ a établi avec nous. « Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts. » Cette vie nouvelle, la vie du Christ en nous et par nous, veillons à la cultiver, à l'entretenir, et bien des choses difficiles deviendront possibles ; c'est tout le sens de notre célébration de ce matin.

Car dans l'Eucharistie, nous permettons à Jésus de prendre davantage possession de notre vie. Accueillons-Le de tout notre cœur pour être revigorés sur notre propre chemin de croix. Unis à Lui, nous pourrions vivre un peu mieux selon Son Esprit, et nous goûterons déjà Sa propre joie, comme un avant-goût de la joie du Ciel qui nous est promise, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.

P. Jean-Sébastien +